

nairement intimidés, lorsqu'ils croient découvrir du danger. Certes, je t'avouerai franchement que je fus tourmenté d'une horrible peur, cette fois, et que je me croyois perdu à jamais.

Mes manières dures et impérieuses m'avoient fait perdre l'estime de presque tous les honnêtes gens du village de St. D*. et je me trouvois cependant réduit à la dure nécessité d'implorer leur assistance, pour obtenir des *affidavit* tendants à prouver ma loyauté et mon attachement, et même s'il le falloit, *mon dévouement à la personne du Chevalier Craig*. Il n'est pas nécessaire de te dire que j'ai fait, dans ce cas-ci comme dans tous les autres, le Caméléon ; j'ai mis tout en œuvre pour toucher ceux qui j'avois quelque chose à craindre, en leur représentant ma famille éplorée et désolée, et promettant bien sur mon honneur de ne plus m'embarquer dans une semblable galère, si je pouvois une fois en sortir. A propos de l'honneur, cela me rappelle quatre beaux vers :

Dans le crime il suffit qu'une fois on débute,
 Une chute toujours attire une autre chute ;
 L'honneur est comme une ile escarpée et sans bords ;
 On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Toutes mes intrigues et mes sollicitations ne purent pas leur faire oublier les mauvais traitemens que je leur avois fait éprouver en différens tems ; et ils furent sourds à mes sollicitations. La raison pour laquelle le Chevalier Craig étoit si irrité contre moi c'est que j'avois apporté de Québec, après la dernière dissolution du Parlement, un écrit signé — "*Votre ami sincère,*" — qui contenoit des réflexions violentes
 contre